

GUY MILLIARD OU LE RÊVE RÉALISÉ DE LA CAMERA-STYLO

Guy Milliard est né au retour de captivité de son père, au terme de la Seconde Guerre mondiale. Et ce fait n'est pas anodin. Toute son œuvre mêle la petite et la grande histoire, confronte l'intime et le monde. De fait, son père, cinéaste amateur, aimait à mettre en scène de petites fictions avec la complicité de sa famille. À son tour, Guy Milliard va prendre son entourage, tout autant que lui-même, pour matière principale de son geste autobiographique.

Sociologue de formation, Guy Milliard se passionne très tôt pour une technique appelée à un avenir brillant : la vidéo. C'est d'abord comme moyen d'analyse des représentations sociales qu'il s'intéresse à cet instrument. Dans le cadre de l'Université de Lausanne, il filme ses contemporains, analyse les images avec eux, les filmant de nouveau. Hélas, il ne reste rien de cette époque – les bandes-vidéo s'étant effacées, alors que l'industrie vantait leur durée de vie illimitée – si ce n'est l'apprentissage d'un médium nouveau.

Mais Guy Millard va faire preuve d'une autre audace. Entre art vidéo et cinéma, aux côtés d'une nouvelle génération de cinéastes lausannois contestataires (Reusser, Bonner, Yersin), il met en scène, avec Léa Pool, son intimité et ses combats. Pour **Journée nocturne** (1974), il invente une forme à mi-chemin entre le tract et le journal intime, où l'on peut voir les matrices de l'œuvre à venir : l'usage de la voix off, les rituels du quotidien,

le mixage d'images volontiers hétérogènes, la réflexion sur l'état du monde...

De fait, son œuvre se divise en trois branches principales : la constitution d'une mémoire sociale (**Genève années trente, mémoire d'une crise**, 1977; **Vens, village de montagne**, 1978; **30, Boulevard de la Forêt**, 1989), les portraits de figures marquantes de la vie culturelle romande (**Georges Haldas ou l'Etat de poésie**, 1991; **L'œuvre au feu**, 1993; **Les Maisons Mainou**, 1994), et la veine autobiographique (**Journée nocturne**, 1974; **Réminiscence**, 1983; **Balisages**, 1990; **Bougies souffées, hiver 1991-92**, 1997). C'est cette dernière que nous avons décidé de mettre en lumière, à l'occasion de la sortie du double DVD, **Guy Milliard, l'intime et le monde**.

Car c'est justement ce voyage entre l'intime et le monde, soi et l'autre, mais aussi entre le savant et le populaire, l'art vidéo et le cinéma, qui constitue l'originalité de l'œuvre de Guy Milliard. Si le rapport au père, puis aux enfants, constitue la première matière de ses essais, c'est aussi leur forme qui séduit. Dans le sillage de Jean-Luc Godard ou de Chris Marker, nous sommes du côté du collage d'éléments hétérogènes, en même temps que de la chronique du temps qui passe, agrémentée de réflexions sur le bon usage des images et du monde.

L'instrument vidéo s'allégeant avec le temps, le montage se simplifiant, l'on va de plus en

plus vers cette « caméra-stylo » que prophétisait Alexandre Astruc il y a plus d'un demi-siècle : « le cinéma est en train de devenir un moyen d'expression [...] une forme dans laquelle et par laquelle un artiste peut exprimer sa pensée, aussi abstraite soit-elle, ou traduire ses obsessions, exactement comme aujourd'hui il en est de l'essai ou du roman. » Soulignons cependant que Guy Milliard participe à cette évolution sans affectation aucune.

En effet, son œuvre – et le cinéaste le revendique modestement – tient plus de la chanson que de l'opéra, de la nouvelle que de l'épopée, de la gravure que de la peinture, en un mot de la petite forme que de la grande. Ce qui n'empêche pas la densité, la complexité, l'exigence, et la pensée. Au mode majeur, il préfère l'art mineur, rejoignant par là des contemporains tels qu'Alain Cavalier ou Agnès Varda, et participant ainsi à l'extraordinaire diversité du cinéma du réel. (bb)

GUY MILLIARD ODER WIE DER TRAUM VON DER „CAMERA-STYLO“ WAHR WURDE

Guy Milliard kam zur Welt, als sein Vater Ende des Zweiten Weltkriegs aus der Gefangenschaft heimkehrte. Diese Tatsache ist nicht unbedeutend. Sein ganzes Werk vermischt die grosse mit der kleinen Geschichte, konfrontiert das Persönliche mit der grossen Welt. Schon sein Vater, ein Amateurfilmemacher, setzte gern kleine erfundene Geschichten mit seiner Familie in Szene. Für Guy Milliard wurde später seine Umgebung, auch er selbst, das Hauptmaterial für seine autobiografischen Zyklen.

Von Beruf Soziologe, begeistert sich Guy Milliard schon früh für eine Technik mit glänzenden Zukunftsaussichten: Video. Zunächst interessiert ihn dieses Medium als Analyseinstrument gesellschaftlicher Darstellungen. An der Universität von Lausanne filmt er die Menschen, analysiert die Bilder mit ihnen und filmt sie erneut. Leider ist aus dieser Zeit bis auf die Ausbildung in einem neuen Medium nichts erhalten geblieben: Die Videobänder sind altersbedingt unbrauchbar geworden, obwohl die Industrie ihre unbegrenzte Lebensdauer rühmte.

Aber Guy Milliard wird noch etwas Kühnes wagen: Zwischen Videokunst und Kino, neben einer neuen Generation rebellischer Filmemacher aus Lausanne (Reusser, Bonner, Yersin), inszeniert er mit Léa Pool sein Privatleben und seine Kämpfe. Für **Journée nocturne** (1974) erfindet er eine Form zwischen Flugblatt und Tagebuch, in der man

die Grundpfeiler seines künftigen Werks erkennen kann: den Einsatz der Off-Stimme, die Alltagsrituale, den Mix meist verschiedenartiger Bilder, das Reflektieren über den Zustand der Welt.

Sein Werk lässt sich in drei Hauptstränge einteilen: Bildung eines sozialen Gewissens (**Genève années trente, mémoire d'une crise, 1977; Vens, village de montagne, 1978; 30, Boulevard de la Forêt, 1989**), Porträts bedeutsamer Personen des kulturellen Lebens der Romandie (Georges Haldas ou l'Etat de poésie, 1991; L'œuvre au feu, 1993; **Les Maisons Mainou, 1994**) und die autobiografische Ader (**Journée nocturne, 1974; Réminiscence, 1983; Balisages, 1990; Bougies soufflées, hiver 1991-92, 1997**). Anlässlich des Erscheinens der Doppel-DVD **Guy Milliard, l'intime et le monde** wollen wir letztgenannte näher beleuchten. Denn genau diese Reise zwischen Privatleben und der Welt, zwischen sich und den anderen, aber auch zwischen Gelehrtem und Volkstümlichem, zwischen Videokunst und Kino, macht die Originalität von Guy Milliards Werk aus. Das Rohmaterial seiner Essays bildet zwar das Verhältnis zum Vater, später jenes zu seinen Kindern, doch auch diese Form ist verlockend. Wie bei Jean-Luc Godard oder Chris Marker geht es hier um die Collage verschiedenartiger Elemente und zugleich um die Chronik der verstreichenden Zeit, die mit Reflexionen über den richtigen Gebrauch der

Bilder und der Welt ausgeschmückt wird. Da das Medium Video mit der Zeit leichter und die Montage einfacher wird, geht es immer mehr in Richtung jener „caméra-stylo“, die Alexandre Astruc vor über 50 Jahren prophezeite: „Das Kino ist dabei, zu einem Ausdrucksmittel zu werden [...] einer Form, in der und durch die ein Künstler sein Denken, so abstrus es sein mag, ausdrücken oder seine Obsessionen übersetzen kann, genauso wie es heute der Essay oder der Roman tun.“ Wir betonen jedoch, dass Guy Milliard an dieser Entwicklung ganz ungekünstelt beteiligt ist. Tatsächlich hat sein Werk – und darauf erhebt der Filmemacher bescheiden Anspruch – mehr mit dem Lied als mit der Oper, mehr mit der Novelle als mit dem Epos, mehr mit der Radierung als mit der Malerei, kurz: mehr mit der kleinen als mit der grossen Form gemeinsam. Dabei kommen Dichte, Komplexität, Anspruch und Denken aber keinesfalls zu kurz. Dem grossen Stil zieht er die Kleinkunst vor. Damit rückt er in die Nähe von Zeitgenossen wie Alain Cavalier oder Agnès Varda und hat teil an der aussergewöhnlichen Vielfalt des „Cinéma du réel“.

(bb – Übersetzung: sló)

GUY MILLIARD OR HOW THE DREAM OF THE PEN-CAMERA CAME TRUE

Guy Milliard was born upon his father's return from captivity, at the end of the Second World War. This is an important fact. All his work mixes the small with the greater picture, confronts the intimate and the world. His father, an amateur filmmaker, liked to film small fictional films with the help of his family. In turn, Guy Milliard films his entourage as well as himself, as the principal material in this autobiographical gesture.

A sociologist by training, Guy Milliard soon became fascinated by a technology that proved full of promise: video. He first became interested in this instrument as a means of analysing social representations. At the University of Lausanne, he filmed his contemporaries, analysed the images with them, filming them again. Unfortunately there remains nothing of this period, the video tapes having been wiped out, whereas the industry boasted their unlimited durability, apart from the apprenticeship of a new medium.

But Guy Milliard demonstrates another form of audacity. Between art and film, along with a new generation of militant filmmakers from Lausanne (Reusser, Bonner, Yersin), together with Léa Pool he presents us his private life and his struggles. For **Journée nocturne** (1974), he invents a form half-way between the leaflet and the personal diary, in which we can see the future matrixes: the use of voice-overs, daily rituals, the mix of pur-

posefully heterogeneous images, and the reflection on the state of the world...

As a result, his work is divided into three main branches: The constitution of a social memory (**Genève années trente, mémoire d'une crise**, 1977; **Vens, village de montagne**, 1978; 30, **Boulevard de la Forêt**, 1989), the portraits of major figures of Romand cultural life (**Georges Haldas ou l'Etat de poésie**, 1991; **L'oeuvre au feu**, 1993; **Les Maisons Mainou**, 1994), and the autobiographical vein (**Journée nocturne**, 1974; **Rémiscence**, 1983; **Balisages**, 1990; **Bougies soufflées, hiver 1991-92**, 1997). It is this last one that we decided to focus on, on the occasion of the release of the double DVD, **Guy Milliard, l'intime et le monde**.

Because it is this journey between the intimate and the world, oneself and others, but also between the erudite and the popular, video art and the cinema, which makes Guy Milliard's work original. Although it is the relation to the father, then to the children, that is the raw material of these essays, their form also exerts an appeal. In the footprints of Jean-Luc Godard and Chris Marker, this is a collage of heterogeneous elements as well as a chronicle of passing time, seasoned with reflections on the proper use of images of the world.

Since the video instrument has lightened with time and the editing has become simpler, the

style turns gradually more to the "pen-camera" style foreseen by Alexandre Astruc more than half a century ago. "The cinema is becoming a means of expression [...] a form in which and through which an artist may express his or her thoughts, as abstract as they may be, or translate his/her obsessions, exactly in the same way as is done today with the essay or the novel." We should point out that Guy Milliard participates in this development without any pretension.

His work – and the filmmaker modestly makes this claim – is more like a song than an opera, a short story than a saga, an engraving than a painting, in a word, the more modest form than the greater form. But this does not preclude density, complexity, high standards, and thought. To the major mode he prefers the minor art, thus similar in this regard to contemporaries such as Alain Cavalier or Agnès Varda, thus participating in the extraordinary diversity of the cinéma du réel.

(bb – Translation: pbe)

BIO-FILMOGRAPHY



Guy Milliard est né à Bordeaux en 1946. Après avoir obtenu un diplôme à HEC, il fait une maîtrise de sociologie à la Sorbonne. Ses premières recherches portent sur les loisirs de masse et sur l'utilisation de la vidéo dans l'animation culturelle. Assistant à l'université de Lausanne de 1970 à 1975, il utilise la vidéo comme outil d'investigation sociale. En 1973, l'INSAS de Bruxelles l'engage pour enseigner l'histoire du documentaire et la pratique de la vidéo. De 1977 à 1987, il est responsable du cours sur les médias à l'IES de Genève, puis enseigne, de 1987 à 2002, à l'ECAL de Lausanne. Depuis 1996, il enseigne à la HEAD de Genève. Il a collaboré à plusieurs ouvrages dont **'Vidéo et société virtuelle'** (1972), et a publié un roman **'L'Oncle secret'** en 2001. Il vit aujourd'hui à Nyon.

Guy Milliard wurde 1946 in Bordeaux geboren. Nach einem Diplom an der Pariser H.E.C. erwarb er an der Sorbonne einen M.A. in Soziologie. In seinen ersten Recherchen befasste er sich mit Massenfreizeit und dem

Einsatz des Videos in der kulturellen Animation. Von 1970 bis 1975 arbeitete er als Assistent an der Universität Lausanne und setzt das Video als Instrument zur Sozialuntersuchung ein. 1973 stellte ihn das INSAS in Brüssel als Dozenten für Geschichte des Dokumentarfilms und Videopraxis ein. Von 1977 bis 1987 leitete er den Medienkurs am IES in Genf, 1987-2002 lehrte er an der ECAL Lausanne. Seit 1996 unterrichtet er an der HEAD in Genf. Er wirkte an vielen Werken mit, darunter **'Vidéo et société virtuelle'** (1972), und publizierte 2001 den Roman **'L'Oncle secret'**. Heute lebt er in Nyon.

Guy Milliard was born in Bordeaux in 1946. After having obtained a degree at HEC, he did a master's degree in sociology at the Sorbonne. His first research work dealt with the issue of mass leisure and the use of video in cultural activities. As an assistant at the University of Lausanne from 1970 to 1975, he used video as a tool for investigating social issues. In 1973, the INSAS in Brussels hired him to teach the history of documentary and video. From 1977 to 1987, he was in charge of the course on the media at IES in Geneva, then he taught from 1987 to 2002 at ECAL in Lausanne. Since 1996, he has been teaching at HEAD in Geneva. He has contributed to several books, including **'Vidéo et société virtuelle'** (1972), and published a novel **'L'Oncle secret'** in 2001. He now lives in Nyon.

FILMOGRAPHY

Il n'y a plus rien, 1973
 Journée nocturne, 1974
 Savi 74, 1974
 Images volées, fin d'une communauté, 1975
 Genève années trente, mémoire d'une crise, 1977
 Vens, village de montagne, 1978
 Droit de regard, 1980
 Réminiscence, 1983
 13 Croquis des Soeurs Cha-Cha, 1984
 Parcours, 1985
 Fragments de nuit, 1987
 Le métier et le monde, 1988
 30, Boulevard de la forêt, 1989
 Balisage, vidéojournal 1986-89, 1990
 Georges Haldas ou l'État de poésie, 1991
 Je vous écris d'un pays lointain, 1992
 L'Œuvre au feu, 1993
 Les Maisons Mainou, 1994
 Écoute de femmes, 1996
 Trajectoires 1991-96, vidéojournal, 1997
 Une Vidéocorrespondance, 1998
 Setsuko Nagasawa ou le tour de la terre, 1999
 Marche vers l'espoir: Terre des Hommes – Genève, 2000
 L'éclipse du Port de la lune, 2000
 Une journée avec Scan et Scinti, 2005
 (Visions du Réel 2206)
 Fleurs de béton, 2006